

19 mars 1942

## **Le discours de M. Litvinov**

M. Litvinov, ambassadeur de l'U.R.S.S. aux Etats-Unis, a prononcé au dîner de l'Economie Club de New York un important discours dans lequel il a demandé aux Alliés de passer immédiatement à l'offensive. « L'inaction, a dit le diplomate soviétique, est absolument stérile et comporte plus de risques que l'action ».

Ce n'est pas la première fois que les dirigeants de l'U.R.S.S. recommandent aux puissances démocratiques l'ouverture d'un second front contre l'Allemagne. Staline a déjà exprimé son point de vue à ce sujet. Il a, à diverses reprises, souligné la nécessité d'une action de diversion pour permettre à l'Armée Rouge de donner plus d'ampleur à ses opérations offensives.

La création d'un second front aurait d'incontestables avantages. La guerre devant être gagnée sur terre, les armées alliées auront tôt ou tard à attaquer les forces de l'Axe sur un point quelconque du Continent européen. Tout le monde est d'accord sur ce point. Du reste, les préparatifs anglo-saxons ont un but déterminé : les avions et les tanks qui sont actuellement fabriqués dans les usines de Grande-Bretagne et d'Amérique seront un jour lancés à la reconquête de l'Europe.

Du côté allié, les chefs responsables de la conduite des hostilités attendent, pour agir, des circonstances favorables.

On se rappelle qu'au cours d'un récent débat aux Communes, M. Churchill s'était félicité de n'avoir pas cédé à ceux qui, durant l'été dernier, réclamaient un débarquement britannique en Europe. Il est certain qu'à cette époque l'Allemagne disposait encore d'assez de forces pour défendre les pays occupés.

Les Russes estiment que le moment est enfin venu pour les anglais de déclencher une offensive. L'affaiblissement de l'armée allemande, par suite de sanglants combats que depuis neuf mois elle livre en Russie, ne commande-t-il pas à l'Angleterre de hâter l'heure de son intervention, ce qui hâterait en même temps l'heure de la victoire ?

Lord Halifax, parlant à New-York, a déclaré : « Nous pouvons certainement promettre à l'ennemi que nous n'avons pas l'intention de mener la guerre en nous tenant sur la défensive ».

La presse anglo-américaine répète sans cesse que la meilleure façon de se défendre consiste à porter la guerre chez l'ennemi.

La controverse ne date pas d'hier. Dès le début du conflit, on avait commencé à disserter sur le choix de la tactique. Mais il est évident que, grâce aux nombreux mois gagnés, les Alliés sont aujourd'hui en mesure de ressaisir l'initiative.

Les Russes ont besoin de matériel. Ils ont également besoin d'être directement appuyés sur terre. On peut être sûr que les gouvernements de Londres et de Washington feront tout leur possible pour répondre à l'appel de la Russie et pour donner le coup de grâce à l'ennemi commun.